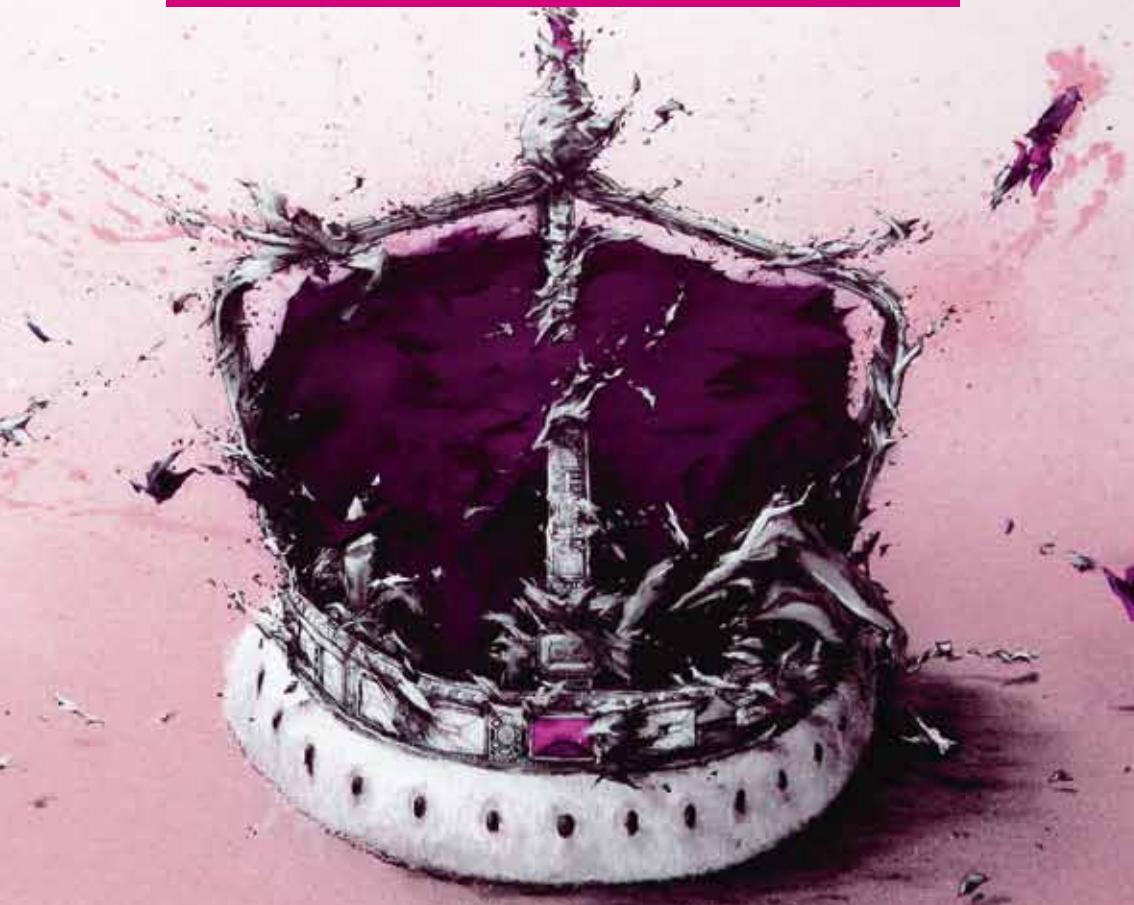


MACBETH

DE WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE ÉRIC MASSÉ



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



Coproduction : Compagnie des Lumas - Célestins, Théâtre de Lyon - Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche - Scène nationale 61, Théâtre d'Alençon - Centre national de création et de diffusion culturelles de Châteauvallon dans le cadre d'une résidence de création.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de la Spedidam et du Parc de la Villette.

Eric Massé est Lauréat 2010 du programme « Villa Médicis Hors les Murs » de CulturesFrance.

« La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. »



MACBETH

DE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE ÉRIC MASSÉ

TRADUCTION ORIGINALE DOROTHÉE ZUMSTEIN

TEXTE SLAM XTATIK

Julie Binot - *Duncan, Lady MacDuff, femme/sorcière, musicienne, soldat*
Angélique Clairand - *Lady Macbeth, femme/sorcière*

Babacar Fall - *le capitaine, MacDuff, assassin 2, homme de cour*

Pierre-François Garel - *Malcolm, homme de cour*

Julien Guill - *Banquo, le docteur, soldat*

Adeline Guillot - *femme/sorcière, Angus, chanteuse, fille légère*

Nicolas Hénault - *Lennox, assassin 1 et 3*

Alix Denambride - *femme/sorcière, soldat*

Salimata Kamaté - *femme/sorcière, nounou, fille légère (sous réserve de l'obtention d'un visa pour la France, dans le contexte des récents événements en Côte d'Ivoire)*

Rodolphe Martin - *Seyton*

Xavier Picou - *Ross, le portier*

Manuel Vallade - *Macbeth, apparitions*

Yi-Ping Yang - *jeune femme/sorcière, musicienne, soldat*

Etienne Mollier-Sabet, Clément de Chabert (en alternance) - *Fléance, fils MacDuff*

Création musicale : Yi-Ping Yang et Julie Binot

Dramaturgie : Catherine Ailloud-Nicolas

Travail chorégraphique : Thierry Thieû Niang

Scénographie : Anouk Dell'Aiera

Construction décor : Alain Bouziane

Costumes : Emmanuelle Belkadi

Création lumières : Laurent Matignon

Régie lumières : Sylvain Tardy

Son : Éric Dutrievoz

Régie générale : Rodolphe Martin

Régie plateau : Nicolas Hénault

Assistante mise en scène : Alix Denambride

Administration de production : Laurence Rotger et Élodie Couillard

Photographies : Jean-Louis Fernandez

Décor construit avec le concours des ateliers de la Comédie de Saint-Étienne

Costumes réalisés avec le concours des ateliers du Théâtre des Célestins

GRANDE SALLE

DU 1^{ER} AU 5 FÉVRIER 2011

HORAIRE : 20H

DURÉE : 2H40 SANS ENTRACTE

Killeuses ! Le Cabaret des tueuses

Vendredi 4 février à 23h - Célestine

Éric Massé et Julie Binot, accompagnés de 20 amateurs, vous proposent une soirée de cabaret : chansons, compositions musicales, chorégraphies, textes...

Boucles magnétiques

 Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres impromptues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

LE SANG APPELLE LE SANG...

Depuis plusieurs années, au sein de la compagnie des Lumas, nous accomplissons un travail d'exploration et de créations autour des meurtriers contemporains. Temps de recherche avec des détenus en maisons d'arrêt et plus tard avec des personnes en souffrance psychique. Créations avec des auteurs contemporains. Sillon creusé dans ces va-et-vient, ces rencontres, ces spectacles.

Questionnements renouvelés, repensés. Et *Macbeth* comme une évidence. *Macbeth*, une œuvre classique qui, par son éloignement temporel et sa proximité thématique, paraît idéale pour mettre en abyme l'ensemble des questionnements.

Monter *Macbeth* aujourd'hui, c'est interroger les frontières entre le normal et le pathologique, le sain et le monstrueux, c'est mener une enquête sur ce qui amène le héros à renier ses valeurs, c'est lui offrir les traits d'un meurtrier contemporain presque comme les autres. Il se venge du roi Duncan qui a désigné comme successeur, de façon autoritaire et inattendue, son fils Malcolm - un bien piètre guerrier. Son projet de meurtre devient une affaire de couple. L'accomplir est une réponse au désir romanesque de sa femme : le meurtre comme preuve d'amour. Dépassée par son propre défi, Lady Macbeth réalise trop tard que ce même accomplissement lui a fait perdre Macbeth et confrontés à leur propre conscience, les deux personnages entrent alors, chacun, dans un mode spécifique d'autodestruction. Mais le meurtre n'est pas anticipé, le tragique n'est pas inscrit d'emblée dans la pièce.

Si l'on omet de mentionner - comme le font d'ailleurs Banquo et Macbeth - l'apparition des sorcières, la pièce débute sur le retour victorieux et festif des héros, dans une ambiance qui rappelle la comédie de Shakespeare *Beaucoup de bruit pour rien*. On y festoie, on y dit des plaisanteries salaces et après quelques amabilités, on envoie au diable le protocole et on fait la fête. C'est ce démarrage - qui masque le mécanisme inéluctable - que je choisis : le roi Duncan et ses soldats victorieux débarquent chez le couple Macbeth, comme on surprend de jeunes mariés au lit et improvisent une fête, tandis que les époux Macbeth improvisent avec une maladresse touchante leur crime. Dans ces scènes collectives bruyantes, parfois épiques, s'inscrivent simultanément les scènes les plus intimes d'où émergent des duos : mari-femme, père-fils, frères de sang, mère-enfant...

La paranoïa se généralise rapidement dans cet univers construit depuis des siècles dans le sang, où le quotidien des trahisons et des retournements d'alliance donne une banalité au crime. Et dans cette ère du soupçon, si dire contamine celui qui parle comme celui qui écoute, savoir tue. Il y a un mouvement dans la pièce, un mouvement de vie ; les personnages ne se posent jamais plus d'une soirée (s'ils y ont survécu !). Puis, ils repartent au combat, en mission, en exil...

Face à cette énergie, je ressens profondément que Shakespeare écrivait sans acte ni scène en un seul flot. Noirceur du propos, donc, mais étonnante vitalité et indiscipline salvatrice, sur le plateau, d'une troupe composée de quatorze artistes cosmopolites : comédiens, musiciens, chanteurs... et un slameur, qui réécrit certains passages de la pièce - mais Shakespeare n'engageait-il pas des comédiens débauchés dans les tavernes où ils se livraient à de véritables « stand-up » ? Les instruments de musique s'intègrent à l'action, comme ces timbales animées qui deviennent tambours de guerre ou chaudrons de sorcières - ou comme cette guitare électrique qui fait souffler un air de débauche post-rock sur les fêtes du château.

Quant à la nouvelle traduction de la pièce, commandée à Dorothee Zumstein, avec sa langue crue et ironique, résolument moderne, elle résonne profondément dans le corps des acteurs. La troupe, de par sa diversité, reflète avec acuité l'état actuel de notre monde. La présence d'un enfant et d'une adolescente met en relief la cruauté de certaines scènes mais surtout fait entendre que si l'on tue beaucoup dans *Macbeth*, on tue avant tout des innocents : les héritiers du combat, entraînés dans la machine de la vengeance et donc du meurtre dès leur plus jeune âge. Les tuer, c'est éradiquer toute filiation. Menace pour les uns, ils sont l'espoir des autres. On bascule dès lors d'une tragédie de l'ambition à une tragédie de la peur. La peur de tous

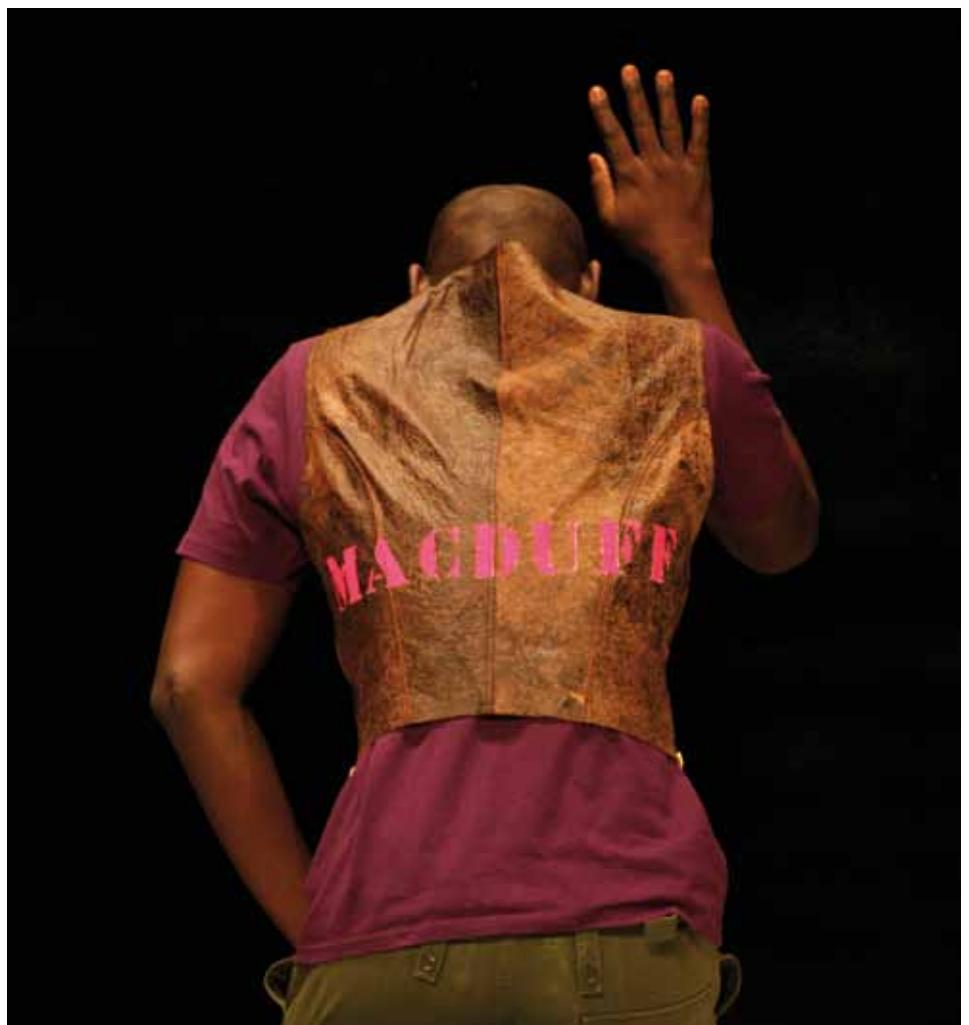
mais avant tout celle du roi Macbeth car la peur de ne plus « être roi » devient le moteur de l'action. Plus tard, suite aux prédictions des « sorcières », le gouffre s'élargit pour laisser place au fantasme absolu, celui qui finira par absorber le héros : devenir Dieu, être plus fort que le destin. Que font-elles dans l'espace de la guerre ? Sont-elles des profitées ou des victimes de la guerre ? Ont-elles un comportement inadapté, considéré comme étrange, anormal, ou bien une compétence dont on ne connaît pas la source et qui échappe à la norme, à la rationalité ? Et si elles jouaient à être « sœurs du destin », ou sorcières, pour se protéger, se défendre contre une agression possible, et éventuellement attaquer ?

Éric Massé



LA COMPAGNIE DES LUMAS

Rassemblée autour d'un projet artistique et politique, pas d'idéologie ou de parti mais une action citoyenne, la compagnie défend une vision du théâtre et du public qu'elle interroge par le biais d'écritures contemporaines et classiques mises en abyme. Mobilisée pour un théâtre en prise directe avec le public, la compagnie des Lumas tente d'inventer de nouveaux rapports avec ce dernier en l'intégrant dans son processus de réflexion et de création. Se mobiliser, c'est croire en la vertu de la parole et la faire circuler entre les différents acteurs de la cité (auteurs, comédiens, danseurs, vidéastes, spectateurs...). Cette parole pose le problème de l'individu face à la société où se joue la tragédie du politiquement correct et son cortège de mensonges, et propose des figures en rupture avec le consensus social, en quête de leur vérité.



© Jean-Louis Fernandez

ÉRIC MASSÉ

METTEUR EN SCÈNE

Après l'obtention d'un Bac (arts plastiques) en France, il obtient un diplôme équivalent aux États-Unis où il vit, étudie et joue pendant un an. À son retour, il se forme simultanément au Conservatoire national régional d'art dramatique et à l'université arts du spectacle de Bordeaux. En 1996, il intègre l'École du Centre d'art dramatique national de Saint-Étienne. Il a travaillé entre autres sous la direction de Robert Cantarella, Roland Fichet, Daniel Girard, Patrick Guinand, Adel Hakim, Anne-Marie Lazarini, Ludovic Lagarde, Lucien Marchal, Madeleine Marion, Geoffrey Carey... Il poursuit sa formation auprès de Alexandre Del Perugi, Jean-Michel Rabeux. Il a joué dans des créations atypiques (théâtre-vidéo, théâtre gestuel, théâtre d'intervention, cabaret, slam, performances...) et des projets cinématographiques.

En 2000, il crée la compagnie des Lumas avec Angélique Clairand. Dans ses créations, il tente d'inventer des rapports singuliers avec le public, l'intégrant dans ses espaces de jeu (théâtre, appartement, usine, cinéma...). Il intègre l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène dirigée par Josyane Horville, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il travaille également au Théâtre national de Strasbourg et au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Il suit en 2003 à Cracovie un atelier autour de l'écriture de Tchekhov avec Kristian Lupa.

Entre 2002 et 2004, il met en scène la trilogie *Meurtries... ou les tragédies de cuisine* avec *Les Présidentes* de Werner Schwab, *Les Bonnes* de Jean Genet et *Encouragement(s)* de Sophie Lannefranque.

En 2004 / 2005, il travaille sur l'enfermement carcéral sur les planches mais aussi dans plusieurs maisons d'arrêt et crée *Concertina* d'après Jane Sautière et Michel X et *L'Île des esclaves* de Marivaux.

De 2005 à 2007 sa compagnie est en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône, où il met en scène, entre autres *La Voix humaine*, l'opéra de Poulenc d'après Cocteau ; *Les Moinous* d'après l'œuvre de Raymond Federman en co-mise en scène avec Angélique Clairand ; *Retour au fumier* d'après l'œuvre de Raymond Federman ; *La Boîte à joujoux* et *Prélude à l'après-midi d'un faune* d'après Claude Debussy ; *Slaves Island* avec le slameur D' de Kabal, performance ; *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck ; *Amer Eldorado* d'après Raymond Federman.

Depuis 2007, il conduit un cycle de recherches autour de l'enfermement psychique, Esprits assiégés, et passe des commandes d'écriture à trois jeunes auteurs. Il partage son temps entre des ateliers avec des personnes en souffrance psychique (Festival *Les Singuliers de l'art / Les Subsistances*) et des créations : *Migrances* de Dorothée Zumstein ; *Riologie ou le Discours des queues rouges* de Laurent Petit ; *Mythomanies urbaines* de Lancelot Hamelin. *Macbeth* de Shakespeare lui permet de mettre en abyme ces recherches.

Lauréat de CulturesFrance, « Villa Médicis Hors les Murs », il est parti en résidence à Taïwan (été 2010) pour effectuer des recherches sur les « présences absentes » - spectres, apparitions, fantômes.

En 2010, Éric Massé s'associe également à deux lieux, deux projets : il est membre du collectif artistique de la Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, dirigé par Richard Brunel depuis janvier 2010, et vient d'entamer en septembre 2010 une collaboration pour trois ans avec l'Espace culturel de Saint-Genis-Laval.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

GRANDE SALLE



DU 9 AU 17 FÉVRIER 2011

SEULS

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET JEU
WAJDI MOUAWAD

HORAIRES : 20H - DIM 16H

RELÂCHE : LUN



DU 19 AU 26 FÉVRIER 2011

LES CHAISES

DE EUGÈNE IONESCO
MISE EN SCÈNE LUC BONDY

HORAIRES : 20H - DIM 16H

RELÂCHE : LUN



DU 17 MARS AU 7 AVRIL 2011

CRÉATION
EN FRANCE

LE DRAGON D'OR

DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG
MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

HORAIRES : 20H - DIM 16H

RELÂCHE : LUN

HORS LES MURS



PALAIS DES SPORTS

LYON GERLAND

DU 29 JANVIER AU 20 FÉVRIER 2011

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES)

CRÉATION COLLECTIVE

DU THÉÂTRE DU SOLEIL

HORAIRES : MERCREDIS, JEUDIS,

VENDREDIS À 19H30,

SAMEDIS 5 ET 12 FÉVRIER À 19H30

SAMEDIS 29 JANVIER ET 19 FÉVRIER À 14H30

DIMANCHE 30 JANVIER À 14H ET 20H

DIMANCHES 6, 13 ET 20 FÉVRIER À 14H.

RELÂCHES : LUN - MAR

Table ronde organisée
par la Région Rhône-Alpes

**Les artistes inventeurs de formes
nouvelles de coopérations
internationales**

Lundi 14 février à 18h30
aux Célestins, Théâtre de Lyon
Grande salle

Rencontre
avec Ariane Mnouchkine
au Palais des sports
le 19 février à 19h30
Réservation : 04 72 77 40 00

Célestins

THÉÂTRE DE LYON



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org



Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
NOUVEAU : Les Célestins dans votre iPhone. Téléchargez l'application gratuite sur l'Apple store.